

National 4

Assurances sociales,  
remparts de  
l'hétéropatriarcat

Monde du travail 7

Syndicalisme  
et enjeux LGBTQIA+ :  
quelques réflexions

International 11

Le danger  
homonationaliste

Culture 15

Echantillon  
de culture queer

## NUMÉRO SPÉCIAL LUTTES QUEER

Édito

### POUR UNE RÉVOLUTION QUEER ET ANTICAPITALISTE

À l'aube de la votation du mariage pour tou-te-s le 26 septembre, le groupe de travail queer interrégional de solidarités souhaite vous présenter un numéro spécial de ce journal. Non pas

seulement pour célébrer une victoire politique non-négligeable, mais surtout pour discuter des perspectives à adopter à l'avenir pour les luttes LGBTQIA+ au sein de nos mouvements.

En effet, nous nous réjouissons de la très probable victoire attendue le mois prochain. Il est nécessaire de parler de la portée symbolique non négligeable que le mariage apporte, tant elle est importante pour la légitimation légale et

populaire d'une grande partie de la population LGBTQIA+. Nous sommes également largement conscient-e-s de l'effet positif du mariage pour tou-te-s sur la santé mentale des personnes LGB-TIQ – surtout des plus jeunes – et nous en sommes foncièrement ravi-e-s. De plus, il est absolument évident que le mariage apporte de vrais avantages d'un point de vue matérialiste : par exemple la naturalisation facilitée des partenaires, la reconnaissance des enfants, etc. →

Votations

3

### LE MARIAGE POUR TOU·TE·S OU L'UTOPIE NÉOLIBÉRALE DE L'ÉGALITÉ

Nous devons néanmoins rester critiques. Comme l'article « le mariage pour tou-te-s ou l'utopie néolibérale de l'égalité » (ci-contre) le montre, il est nécessaire de questionner l'institution de la famille et du mariage en général. Et il semble qu'il soit difficile pour un groupe de travail tel que le nôtre de se réjouir sans condition du potentiel résultat de cette votation. En plus de la violence du comité référendaire du *non*, l'arrivée du mariage crée certaines anxiétés au sein de nos mouvements anticapitalistes. Il n'est effectivement pas impossible de penser que les luttes LGBTQIA+ seront considérées comme terminées par un grand pan de la population et par les personnes LGBTQIA+ les plus privilégiées.

Nous avons peur que les luttes liées aux personnes trans ne reçoivent pas le support que nous sommes en droit d'attendre. Nous avons peur qu'il n'y ait plus de front uni face aux attaques de la gauche comme de la droite contre une définition compréhensive et non essentialiste du genre. Nous avons peur de la récupération grandissante par des forces politiques réactionnaires de nos luttes afin de justifier leur racisme et xénophobie.

Ce journal se présente donc comme un éventail de différentes perspectives queer à l'aube de l'acceptation du mariage. Tout d'abord, pour rappeler de manière forte l'apport et la nécessité des pensées queer dans les mouvements anticapitalistes, matérialistes et féministes. Ensuite, pour discuter des enjeux propres aux personnes LGBTQIA+, que ce soit à l'intérieur de nos communautés ou au sein de notre société, tant en Suisse qu'à l'international. Nous souhaitons que ce journal rende claires les difficultés matérielles rencontrées par les personnes queer dans le système capitaliste, tout en sensibilisant nos lectorices à la finesse, la résilience et l'art développés par nos communautés. C'est également pour cela que nous avons souhaité laisser plus de place à la culture dans ce numéro, en complément des types de contenu habituels. Nous souhaitons rêver d'un monde meilleur avec vous et vous souhaitons une bonne lecture.

Groupe interrégional Queer de solidarités ■

8-12 SEPTEMBRE

GENÈVE

## GENEVA PRIDE

Infos et programme: [genevapride.ch](http://genevapride.ch)

SA 11 SEPTEMBRE

GENÈVE

## MARCHE DES FIERTÉS

### LEXIQUE

**CISGENRE** Se réfère à un individu dont l'identité de genre s'aligne avec celle typiquement associée au sexe qui lui a été assigné à la naissance.

**EXPRESSION DU GENRE** La manière dont une personne communique son genre aux autres par des moyens externes tels que les vêtements, l'apparence ou les manières. Cette communication peut être consciente ou inconsciente et peut ou non refléter son identité de genre ou son orientation sexuelle. Si, pour la plupart des gens, les expressions de genre se rapportent à la masculinité et à la féminité, il existe d'innombrables combinaisons qui peuvent incorporer à la fois des expressions masculines et féminines – ou aucune des deux – par le biais d'expressions androgynes. Il est important de reconnaître que l'expression de genre d'une personne n'implique pas automatiquement son identité de genre.

**IDENTITÉ DE GENRE** Le sentiment profond d'une personne d'être une fille/femme, un garçon/homme, un peu des deux ou aucun des deux. L'identité de genre d'une personne ne correspond pas toujours à son sexe biologique. La prise de conscience de l'identité sexuelle se fait généralement dès l'âge de 18 mois.

**HÉTÉRONORMATIF / HÉTÉRONORMATIVITÉ** Ces termes font référence à l'hypothèse selon laquelle l'hétérosexualité est la norme, ce qui se traduit dans les interactions interpersonnelles et dans la société et favorise la marginalisation des personnes homosexuelles.

**LGBTQ** Acronyme qui désigne collectivement les personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres, ou

queers. Il est parfois appelé LGBT (lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres). Parfois, l'acronyme est également appelé LGBTQIA pour inclure les personnes asexuelles, LGBTI, avec le I représentant l'intersexualité, ou LGBTQ+ ou LGBTQIA+ pour représenter toutes les catégories ci-dessus, c'est la formule que nous avons choisie pour ce numéro.

**NON BINAIRE** Désigne les personnes qui s'identifient comme ni homme ni femme, à la fois homme et femme, ou une combinaison d'homme et de femme. Les personnes qui s'identifient comme non binaires peuvent également s'identifier comme transgenres.

**TRANSGENRE** Souvent abrégé en trans\*. Terme décrivant l'identité de genre d'une personne qui ne correspond pas nécessairement à son sexe assigné à la naissance. Les personnes transgenres peuvent décider ou non de modifier leur corps de manière hormonale et/ou chirurgicale pour correspondre à leur identité de genre. Ce mot est également utilisé comme un terme générique pour décrire les personnes qui transcendent les attentes conventionnelles en matière d'identité ou d'expression de genre. Comme tout terme générique, de nombreux groupes de personnes ayant des histoires et des expériences différentes sont souvent inclus dans la grande communauté transgenre – ces groupes comprennent, sans s'y limiter, les personnes qui s'identifient comme transsexuelles, genderqueer, gender variant, gender diverse et androgynes. En Europe francophone le terme trans\* a remplacé définitivement le terme transsexuel qui différenciait les personnes ayant eu recours à des interventions médicales dans le cadre du processus d'expression de leur genre (hormones, chirurgies, etc.).

Impressum  
Journal solidarités  
23 n° par an  
Case postale 2089  
1211 Genève 2  
T +41 22 740 07 40  
E [journal@solidarites.ch](mailto:journal@solidarites.ch)  
W [solidarites.ch/journal](http://solidarites.ch/journal)

Tirage  
5 000 exemplaires  
23 n° par an  
Comité éditoriel  
Clara Almeida Lozar  
Joseph Daher  
Cornelia Hummel  
Marquaux Long  
Gabriella Lima

Iriona Ladeira  
Julien Nagel  
Pierre Raboud  
José Sanchez  
Thomas Vochetta  
Relecture  
Gaelle Kovdly  
Marc Leemann  
Guy Rouge

Pascal Vosticki  
Françoise Wos  
Maquette et mise en page  
Niels Wehrspann  
Couverture  
Niels Wehrspann  
et Tamara Mottet

**Abonnements**  
Annuel fr. 80  
Étudiant.e.s, chômeur.seuses, AVS/Al... 40  
Soutien 150  
3 mois à l'essai Gratuit!  
► Pour payer: CCP 17-216950-1  
IBAN CH28 0900 0000 1721 6950 1  
► Demandez d'abonnement et changements d'adresse: [abos@solidarites.ch](mailto:abos@solidarites.ch)

**Contacts régionaux du mouvement**  
Genève  
25, rue des Gares  
Case postale 2089  
1211 Genève 2  
T +41 22 740 07 40  
E [info@solidarites.ch](mailto:info@solidarites.ch)  
W [solidarites.ch/geneve](http://solidarites.ch/geneve)

Fribourg/Freiburg  
Case postale 532  
1701 Fribourg  
E [tribourg@solidarites.ch](mailto:tribourg@solidarites.ch)

Neuchâtel  
Case postale 3105  
2001 Neuchâtel  
T +41 79 502 79 53  
E [ne@solidarites.ch](mailto:ne@solidarites.ch)  
W [solidarites.ch/ne](http://solidarites.ch/ne)

Vaud  
5 place Chauderon  
1003 Lausanne  
T +41 79 302 38 34  
E [vaud@solidarites.ch](mailto:vaud@solidarites.ch)  
W [solidarites.ch/vaud](http://solidarites.ch/vaud)

INTÉRESSÉ·E·X À REJOINDRE LE GROUPE DE TRAVAIL QUEER DE SOLIDARITÉS?  
→ [QUEER@SOLIDARITES.CH](mailto:QUEER@SOLIDARITES.CH)



Action du PLR en faveur du mariage pour toutes et tous, Berne, 23 août 2021

National    Votations    Queer

# LE MARIAGE POUR TOU·TE·S OU L'UTOPIE NÉOLIBÉRALE DE L'ÉGALITÉ

Le 26 septembre prochain, les personnes ayant le droit de vote en Suisse se prononceront sur le mariage pour tou·te·s, plaçant la Suisse parmi les derniers pays d'Europe à légiférer sur le sujet.

Le 26 septembre prochain, les personnes ayant le droit de vote en Suisse se prononceront sur le mariage pour tou·te·s, plaçant la Suisse parmi les derniers pays d'Europe à légiférer sur le sujet.

Le projet de loi prévoit, entre autres, l'accès à l'adoption conjointe, à la naturalisation facilitée ou à la PMA dans des centres médicaux suisses pour les couples lesbiens. Si l'acceptation de ce projet promet une progression des conditions d'existence des personnes LGBTQIA+, un certain nombre d'insuffisances persiste.

Ainsi, la filiation reste toujours cantonnée au mariage, empêchant les couples homosexuels de reconnaître un enfant hors-union, à l'inverse des couples hétérosexuels où un homme peut assumer légalement le rôle de père sans que l'enfant ne soit sien biologiquement ou que le couple ne soit marié. De plus, la filiation automatique n'est possible

que si la conception de l'enfant a lieu dans un centre médicalisé suisse, impliquant de nombreux frais non remboursés par l'assurance maladie et limitant donc la parentalité aux couples possédant un certain capital économique.

## Normalisation et assimilation

Au-delà des critiques sur le projet de loi, il est important de questionner le mariage en tant qu'institution désirable pour les personnes LGBTQIA+ et plus largement la pertinence de la lutte pour l'égalité des droits.

D'un point de vue féministe matérialiste, le mariage représente un outil central de la société cishétéropatriarcale qui permet de contrôler la sexualité dite féminine et d'assigner les personnes considérées comme des femmes à un travail reproductif qui sert le ca-

pital. Concernant la communauté LGBTQIA+, le mariage peut être vu comme un outil de normalisation et d'assimilation des modes de vie non hétérosexuels aux normes cishétéropatriarcales. Les identités non cis et les sexualités non hétérosexuelles ne sont acceptées que si elles s'adaptent aux pratiques normatives néolibérales. Un couple gay ou lesbien marié ayant des enfants et rentrant ainsi dans le moule de la famille cishétéronormative et hégémonique participera au système de production et de reproduction capitaliste sans chercher à le renverser puisqu'ils en bénéficient directement et se sentent même protégé·e·s par ce système qui leur a octroyé des droits. Ce faisant, l'État et le système néolibéral s'assurent l'appui des personnes LGBTQIA+ les plus privilégiées et détournent l'attention de problématiques sociales touchant les minorités ou les personnes les plus vulnérables.

Une hiérarchie se crée entre les bon·ne·x·s homosexuel·le·x·s qui se conforment aux institutions cishétéronormées et les autres à qui la société n'accorde pas les mêmes droits. Le projet de mariage pour tou·te·s et ce qui en découle concernant la filiation et l'accès à la PMA en est l'exemple parfait. D'une part, la filiation automatique n'est possible que dans le cadre du mariage, ce qui perpétue l'image de la famille hégémonique. D'autre part, les conditions d'accessibilité à la PMA réservent ce droit aux personnes unies dont les revenus élevés témoignent d'une participation aux logiques de production capitaliste.

La lutte pour l'égalité des droits des mouvements LGBTQIA+, dont l'une des revendications la plus importante est le mariage pour tou·te·s, dépolitise les modes de vie LGBTQIA+ en les confinant à la sphère privée et à une « normalité » perçue comme souhaitable par le système néolibéral. Cette course à l'égalité de droit participe à l'effacement du lien entre politique queer et critique du capitalisme. Le terme queer renvoie en effet à la marge mais aussi à l'analyse critique et contestataire des normes imposées par la société cishétéropatriarcale et capitaliste sur les corps, les identités ainsi que sur les modes de vie et de consommation. Cela signifie le refus à la fois de la cishétéronormativité, de l'économie de marché et des institutions.

## Penser au-delà du droit

Evidemment, l'utilisation de l'outil juridique afin de permettre l'amélioration des conditions de vie d'une partie de la population n'est pas à négliger. Comme le relevait Djemila Carron lors de la Geneva Pride de 2019 (*solidarités* n° 381), ne pas accorder une place au droit au sein de nos luttes équivaut à laisser le champ libre à nos opposants qui, de leur côté, ne se privent pas de mobiliser les armes juridiques à leur disposition comme l'a fait l'Union démocratique fédérale avec le référendum qui nous conduit à la votation du 26 septembre. Néanmoins, cette utilisation ne peut pas se satisfaire à elle seule et se doit d'être accompagnée par la repolitisation de nos luttes et de nos revendications afin que l'existence de tou·te·x·s, y compris des minorités et des personnes les plus précaires, puisse être valorisée. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions briser les carcans de la famille nucléaire cishétéropatriarcale et capitaliste qui nous sont constamment imposés.

Em Obert    Valentine Buvelot

# ASSURANCES SOCIALES, REMPARTS DE L'HÉTÉROPATRIARCAT

L'ouverture du mariage aux couples homosexuels met en lumière l'importance donnée au modèle de famille hétéropatriarcal par nombreuses assurances sociales prennent. Or les solutions visant à intégrer les familles homosexuelles dans ces assurances bénéficieraient à tout le monde.

## Les assurances sociales reposent sur un modèle de famille patriarcal

Le mariage, en tant que forme de vie collective cautionnée par l'État, est fortement ancré dans les institutions. Ainsi, une personne mariée a un statut différent d'une personne célibataire, notamment en matière d'impôts, de cotisations et de rente AVS. À l'heure actuelle, le mariage en Suisse est réservé aux couples hétérosexuels. S'imaginer l'ouverture du mariage aux couples homosexuels et, par conséquent, l'intégration des familles homosexuelles dans les assurances sociales, permet de comprendre à quel point les modèles de famille qui sous-tendent les assurances sociales sont profondément patriarcaux.

Ainsi, l'AVS différencie les veuves, qui dans quasiment tous les cas bénéficient de rentes de veuve, et les veufs, qui eux ont droit à une rente de veuf seulement s'ils ont des enfants mineurs à charge. Une différenciation jugée infondée par la Cour européenne en 2020, mais qui persiste et qui s'explique dans le contexte suisse : les femmes sont les grandes perdantes du système de retraite. Les rentes de veuve les protègent quelque peu de la précarité. Or, les rentes de veuve étant réservées aux femmes préalablement mariées, les lesbiennes en partenariat enregistré n'y ont pas droit. L'AVS est ainsi précurseuse dans la mise en application du postulat de Wittig que les lesbiennes ne sont pas des femmes.

Avec le mariage pour tou-te-x-s, les lesbiennes auront désormais droit aux rentes de veuve et les gays aux rentes de veuf en cas d'enfant mineur à charge. Il n'empêche que, dans un marché du travail qui compte sur le fait qu'un des parents réduise son taux de travail rémunéré pour s'occuper des enfants, il est probable que de nombreux pères gays doivent réduire leur taux de travail pendant que leurs enfants sont en bas âge, avec les pertes en termes de retraites qui en découlent. Qu'advient-il dès lors des veufs gays ayant réduit leur taux de travail pour s'occuper des enfants ? N'ayant pas accès aux rentes de veuve, qui visent à combler ces pertes, ils risquent de se retrouver avec des rentes précaires.

Dans un couple d'hommes, les veufs n'ont droit à une rente de veuf seulement s'ils ont des enfants mineurs à charge. Manifestation en faveur du mariage pour toutes et tous, Genève, 2 août 2021.



Un deuxième exemple du poids joué par le modèle de famille hétéropatriarcal au sein des assurances est l'assurance perte de gain (APG), qui contient le droit à un congé parental. En Suisse, les mères ayant accouché bénéficient d'un congé maternité et les pères ayant une filiation reconnue avec le bébé d'un congé paternité. Ces congés parentaux s'appliquent donc uniquement en cas de filiation directe avec l'enfant. En cas d'adoption, il n'y a à ce jour aucun congé parental (ni de maternité ni de paternité) prévu au niveau fédéral. Cependant, certains cantons romands en ont mis en place.

Ceci pose des problèmes. Dans le cas d'un couple lesbien faisant usage de la procréation médicalement assistée (PMA), la mère n'ayant pas porté l'enfant n'aura donc accès ni au congé maternité, ni au congé paternité. Ainsi, la mère ayant porté l'enfant se retrouvera seule pour assumer le gros des tâches reproductives après l'accouchement, comme c'était le cas de toutes les mères jusqu'à l'entrée en vigueur du congé paternité en début de cette année. Et dans le cas des couples homosexuels (comme hétérosexuels) ayant recours à l'adoption conjointe, aucun des parents n'aura droit au moindre congé !

## En finir avec la présomption d'hétéropatriarcat : tout le monde gagne

L'ouverture du mariage aux couples homosexuels montre ainsi à quel point les assurances sociales reposent sur un modèle de famille hétéropatriarcal, dans lequel la femme assume le gros des tâches reproductives, tandis que l'homme se dédie pleinement au travail rémunéré. Pour intégrer dans ces assurances les familles homoparentales, qui défient cette binarité homme-femme, il faut certaines réformes.

Premièrement, les familles homoparentales montrent la nécessité d'un congé parental réparti de manière équilibrée entre les parents et octroyé dans tous les cas de parentalité, qu'elle survienne par procréation, reconnaissance ou adoption. Deuxièmement, ces familles montrent la nécessité de retraites fixées en fonction de la situation économiques des personnes, indépendamment de leur genre. Un système de retraites redistributif avec vocation sociale est nécessaire. Ceci montre la pertinence d'un renforcement de l'AVS et donc de l'intégration du deuxième pilier dans cette dernière.

Franziska Meinherz

# JEUNES TRANS AU CŒUR D'UNE BATAILLE LÉGALE

**C'est une véritable offensive anti-trans\* qui est en train de s'organiser à Genève ces derniers mois. Suite à la prescription de thérapies hormonales pour deux jeunes personnes trans\*, des parents mécontents et une association nouvellement fondée ont lancé une enquête contre les médecins qui ont suivi ces jeunes.**

Le parcours semé d'embûches pour la reconnaissance institutionnelle des personnes trans\* est bien connu : que ce soit au niveau des remboursements par l'assurance obligatoire des soins, le *gatekeeping* médical (qui impose une adéquation extrêmement forte à la binarité de genre) ou en-

core les ennuis avec les changements d'état civil. Il est difficile de parler de facilité lors d'un parcours d'affirmation de genre. Certains changements légaux sont néanmoins très appréciables : on pense notamment à l'acceptation par les chambres en décembre dernier du changement d'état civil par auto-

L'association Epicène a édité en 2020 le livre *Trans\**, 46 portraits illustrés de personnes transgenres provenant de toute la Suisse (ici Ellilot). À commander sur leur site.

détermination et non plus après une décision d'un tribunal pour les personnes âgées de 16 ans et plus. Comparé à l'obligation de stérilisation d'il y a encore quelques années, ce sont des nouvelles réjouissantes !

## Une offensive réactionnaire

Comme rapporté par le journal *24 Heures* le 31 juillet, deux médecins ont été mis sous enquête à Genève pour avoir prescrit des traitements hormonaux à des adolescents trans\*. L'article, par ailleurs orduier, indique ainsi le contact d'une nouvelle association genevoise nommée AMQG (Association pour une approche mesurée des questionnements de genre chez les jeunes) qui, sous un étayage respectable et soi-disant scientifique, se rapproche dangereusement de la panique morale. Le combat de cette association et des proches concerné-e-x-s des jeunes pourrait avoir des implications dramatiques pour les personnes trans\* en Suisse.

En dehors de la situation horrible des jeunes qui ont dû arrêter leur traitement, des deux médecins qui risquent amendes et retraits de droit de pratique (surtout quand on connaît le nombre ridicule de médecins qualifié-e-x-s dans le domaine), c'est principalement l'utilisation même des médicaments qui est remise en question. Les traitements hormonaux sont bien connus de la médecine et même assez facilement prescrits aux personnes cisgenres dans diverses situations (andropause et ménopause notamment).

Or, la remise en question de leur utilisation en dehors des cadres de prescription par SwissMedic pourrait tout simplement empêcher qu'ils soient utilisés par des personnes trans. Comme le soulève l'association Epicène dans son communiqué de presse : « *Si la situation devait perdurer, la médecine reculerait de 40 ans et nous nous retrouverions au temps des achats d'hormones sans prescription à l'étranger, avec aujourd'hui, en plus dangereux, l'immense bazar d'internet.* »

Mais ne nous méprenons pas : l'argumentaire de l'AMQG est foncièrement réactionnaire. Il parle de l'augmentation du nombre de transitions chez les jeunes comme d'un phénomène inquiétant qui serait l'apanage des médias non-critiques et d'un lobby trans. Bien que le principe de précaution soit normal en médecine, il est utilisé ici de manière erronée. Nous savons que les jeunes suivis correctement et qui

## DYSPHORIE ET TRAITEMENT

Le milieu médical et les autorités doivent adopter des postures « trans-affirmatives ». Celles-ci s'opposent à l'emphase totale mise sur la dysphorie de genre (le sentiment d'incongruence d'une personne avec son genre assigné à la naissance) en tant que maladie psychique, donnant l'impression que les personnes trans sont des personnes victimes d'être nées dans le « mauvais corps » qu'il conviendrait donc de « corriger ».

ont accès à une transition et au soutien de leur famille se portent beaucoup mieux. Nous savons que le nombre de « détransitions » est infiniment minime et souvent lié à des situations dans lesquelles il est trop difficile de vivre en tant que personne trans\* (ou pourrait même être lié au *gatekeeping* médical). Nous savons également en tant que personnes queer que nous sommes les plus à même de nous définir nous-même.

## Panique morale

Ces arguments ne sont pas nouveaux : ils sont tout droit sortis de l'argumentaire des TERFS (voir l'article en page 12) et ont des formes similaires aux arguments anti-gay d'il y a quelques décennies. En visant particulièrement les jeunes et les enfants, on a affaire à une panique morale telle que celle qui a poussé beaucoup de pays à avoir un âge de consentement différent pour les relations de même genre pendant de nombreuses années.

Cette panique s'étend aux femmes trans, qui sont dépeintes comme des hommes déguisés qui seraient en réalité des prédateurs. Le risque est de voir arriver la même situation qu'au Royaume-Uni, pays où même les journaux et personnalités progressistes déversent un venin constant sur les personnes trans. Il ne fait aucun doute que la majorité de ces arguments sont sexistes et essentialistes – les garçons trans\* seraient des jeunes filles perdues et confuses et les femmes trans\* seraient des prédateurs acharnés – et nous devons dès à présent faire barrage contre, afin de protéger du mieux possible nos adelphe-s et nos avancées féministes et queer.

Sébastien Zürcher

Noura Gauper

# DRAGÂTELOISES: UN SOUFFLE QUEER NÉCESSAIRE

« Elyssa Fleur », présentatrice et fondatrice des Dragâteloises, nous fait part des enjeux qui ont mené à la création d'un lieu de rencontre, d'éducation et de partage pour tou-te-x-s.

Comme pour beaucoup d'autres, j'ai eu énormément de peine à trouver ma propre identité et mes propres pairs LGBTQIA+, non par manque de soutien de mon entourage, mais parce qu'ils n'avaient aucune connaissance ni ressource pour guider et soutenir une personne queer comme moi.

À cela s'ajoute la difficulté d'essayer de trouver son chemin, faute de mieux, dans certains lieux de la communauté homosexuelle cis-blanche où l'on nous fétichise et où l'on nous exclut. En effet, lorsqu'il existe, le milieu « queer » suisse est principalement adulte, gay, blanc, hétéronormé et cisgenre. Cela a pour conséquence que de nombreuses personnes LGBTQIA+ ne se parlent pas, ne se rencontrent pas et ne se soutiennent pas.

C'est dans l'optique d'offrir à Neuchâtel un espace queer, inclusif et bienveillant que le projet Dragâteloises a été créé. Il s'agit d'un spectacle régulier d'artistes drags de la région

romande et suisse, qui a pour but de mettre en avant cet art et aussi de fournir un lieu de rencontre et de partage pour la communauté queer dans son ensemble. Dragâteloises a été pensé pour accueillir tout le monde, peu importe ses origines, son âge, son ethnie, ses handicaps, son orientation sexuelle et/ou son identité de genre, et pour assurer un espace sain d'échange. Loin d'être parfait, nous avons un but idéal d'inclusion que nous tentons d'atteindre à chaque édition en fonction de nos capacités et surtout de nos ressources.

L'art drag est pertinent car celui-ci est politique, une dimension que l'on oublie trop souvent : il remet en question une société binaire, hétéronormée et cisgenre, entre autres par son existence et ses origines. Dragâteloises souhaite s'inscrire dans cet héritage car les luttes pour la reconnaissance de toutes nos réalités sont nécessaires. C'est aussi avec la responsabilité et l'objectif de raconter nos

histoires, qui sont bien trop souvent narrées (lorsqu'elles le sont) par des personnes externes qui les simplifient, les folklorisent, les désinfectent afin qu'elles puissent entrer dans leur norme et ne pas déranger le système

social, économique et politique actuel dont iels bénéficient.

Dragâteloises se veut être le lieu de rencontre, de partage et d'éducation que j'aurais aimé avoir étant adolescent et jeune adulte.

Elyssa Fleur



Bastet Photographie

Elyssa Fleur

# NOUVEAUX PROCÈS CONTRE DES MILITANTES FÉMINISTES

Dans le courant de l'été, plusieurs militantes féministes ont comparu devant la justice pour des actions jugées illégales. La répression juridique contre les personnes qui luttent pour une société plus juste et égalitaire continue de s'intensifier.

Le 3 août dernier, au Tribunal de police de Lausanne, trois militantes féministes comparaissent devant une juge pour avoir participé à la manifestation cycliste Critical Mass qui a suivi la grève féministe du 14 juin à Lausanne. Elles sont accusées de trouble à l'ordre public, d'entrave à la circulation et d'empêchement

d'accomplir un acte officiel. Le 18 août, c'est au tour de deux autres activistes de comparaître devant la justice, cette fois-ci à Yverdon, pour des tags déposés sur les murs de la ville dans la nuit du 8 au 9 mars 2020, suite à la mobilisation du 8 mars dans le cadre de la Journée internationale de lutte pour les droits des femmes.

À Yverdon, les prévenues ne sont pas acquittées mais condamnées uniquement pour deux des plaintes déposées. Elles écotent chacune d'une amende de 100 francs pour dommage à la propriété, de 5 jours-amende à 30 francs avec sursis, assortis d'un délai d'épreuve de deux ans. À Lausanne, elles sont reconnues coupables de toutes les infractions reprochées et condamnées à une peine pécuniaire de 20 jours-amende à 20 francs avec un sursis de deux ans, à une amende de 300 francs ainsi qu'à payer un tiers des frais de procédure se montant à 1525 francs. Leurs avocates annoncent qu'elles déposeront un appel.

En parallèle, le 8 août dernier à Bâle, une condamnation pour viol est réduite de près d'un tiers, la Cour jugeant que la durée du viol – « seulement 11 minutes » – ainsi que la responsabilité parta-

gée entre l'agresseur et sa victime, représentent des circonstances atténuantes.

La justice n'est pas une instance féministe. Elle n'a pas à cœur de défendre les droits des personnes discriminées en raison de leur genre ou de leur orientation sexuelle. Tout comme la police, elle est un outil de domination et d'oppression institutionnelle, de maintien de l'ordre capitaliste raciste et patriarcal. Ces trois événements ne sont qu'un exemple supplémentaire.

Face à l'intensification de la répression des mouvements sociaux qui luttent pour la fin des violences sexistes et sexuelles, contre les violences policières ou pour dénoncer l'urgence de la crise climatique, il est aujourd'hui nécessaire de créer des dynamiques d'auto-organisation – et d'auto-défense – larges.

Noémie Rentsch

# SYNDICALISME ET ENJEUX LGBTQIA+ : QUELQUES BASES DE RÉFLEXION

Si les personnes LGBTQIA+ font face aux mêmes combats que les autres salarié-e-s, leurs discriminations spécifiques doivent être traitées de manière spécifique. Il est urgent de mieux les inclure dans le mouvement ouvrier et notamment au sein des syndicats.

**A** fin d'entamer cette réflexion, la rédaction a recueilli les propos de Reto Wyss, secrétaire syndical responsable de la commission LGBT au sein d'une faïtière suisse des syndicats, l'Union syndicale suisse (USS). Cet organe permanent s'est donné pour mission la défense des intérêts des travailleurs et travailleuses LGBTQIA+, tant à l'intérieur de l'USS que dans ses fédérations et vis-à-vis de l'extérieur.

**Comment a émergé l'idée d'une commission LGBT au sein de l'USS ?** C'est parmi les membres des bases syndicales que l'idée d'une telle commission a émergé. Des structures en lien avec les questions LGBTQIA+ existaient déjà au sein de certains de nos syndicats et fédérations membres. Un des précurseurs a été le SEV (syndicat du personnel des transports), avec une première structure établie en 1982 déjà. La fondation de la commission LGBT de l'USS lors du congrès de l'USS en 2002 a été très bien accueillie. Mais, évidemment, elle a eu lieu plutôt tardivement.

**Quels sont actuellement les défis rencontrés au sein du monde du travail par les personnes LGBTQIA+ ?** Pendant longtemps, la commission et respectivement les syndicats rattachés à l'USS ont lutté pour des améliorations en terme d'égalité « LGBT » dans le cadre des conventions collectives de travail (CCT). Pour ce faire, la commission a rédigé et a constamment mis à jour un recueil de « clauses-type » à intégrer dans les CCT lors des phases de négociations. Cette stratégie a été couronnée de succès dans certaines CCT, comme celles de Swiss ou des CFF, bien que la plupart des autres CCT laissent toujours à désirer.

Avec le progrès législatif (introduction du partenariat enregistré et, plus récemment, interdiction de la discrimination en raison de l'orientation sexuelle), la situation juridique est désormais bien meilleure qu'il y a vingt ans. Avec l'introduction espérée du mariage pour toutes et tous, les personnes LGBTQIA+ – à tout le moins les lesbiennes et les gays – seront placées sur un quasi-pied d'égalité au plan juridique. Mais, bien évidemment, pour les syndicats, le combat contre les discriminations dans le monde du travail est loin d'arriver à terme.

Une égalité juridique n'empêchera toujours pas les licenciements abusifs des personnes trans pendant leur transition

ou la double discrimination des travailleuses lesbiennes – deux exemples de discriminations quotidiennes que l'on observe encore aujourd'hui. De plus, pour un-e employé-e bien rémunéré-e dans une grande banque ou assurance – des entreprises qui désormais prônent publiquement d'être « *LGBT-friendly* » souvent dans un but commercial – il est bien plus facile de sortir du placard au travail que pour un ouvrier du bâtiment payé quatre fois moins et coincé dans un environnement de travail trop souvent « viril ». Il s'agit donc de poursuivre le combat contre les discriminations sur le terrain et dans les branches, en étant proche des gens et de leurs problèmes.

**Quels sont les liens entre le militantisme LGBTQIA+ au sein du monde du travail et le reste de la militance LGBTQIA+, notamment avec les réseaux de professionnel-le-s tels que LWork et Network ?** Le combat est le même, voilà le lien principal. Mais il est évident qu'il est considérablement plus simple de se manifester en tant que personne LGBTQIA+ entre ami-e-s lors d'une marche des fiertés que tout-e seul-e au travail. C'est pour cela que le rôle des syndicats est tellement important. D'autant plus parce que la discrimination en raison de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre va souvent de pair avec une discrimination salariale et de mauvaises conditions de travail.

Ce rôle des syndicats, avouons-le, a aussi été négligé pendant longtemps, ce qui a entraîné la fondation d'organisations et réseaux LGBTQIA+ spécifiques au sein de différentes entreprises, comme par exemple PinkRail au sein des CFF. Ces organisations font un travail important – d'une part, pour la mise en réseau des personnes LGBTQIA+ au sein des entreprises et d'autre part, pour leur visibilité envers l'extérieur. Des liens avec les syndicats sont là, mais plutôt de nature sporadique et liés à des personnes spécifiques. Néanmoins, des associations nationales comme WyberNet et Network visent clairement les cadres dirigeant-e-s gays et lesbiennes et non pas la couche d'employé-e-s « classique » des syndicats de l'USS.

Propos recueillis par Maimouna Mayoraz ■

Manifestation de PinkRail, réseau LGBTQIA+ des employé-e-s des transports publics suisses



# STONE BUTCH BLUES, UNE FICTION QUEER

Nous republions ici un extrait du chapitre 5 de *Stone Butch Blues* de Leslie Feinberg, inspiré de sa propre vie. Livre inestimable sur la communauté queer, lesbienne et travailleuse. L'histoire de Jess et de son parcours nous donne des clés pour comprendre de manière forte les questions d'identité, de sexualité, de classe et de solidarité. La traduction française par Hystériques et AssociésEntière du livre est disponible gratuitement sur internet ou à prix coûtant en papier. Attention, ce passage comporte une scène graphique de violences policières et genrées.

- J'y crois pas que tu sois revenue entière, m'a dit Ed des heures après qu'on ait quitté le club. Elle m'a imitée en riant et en me donnant un coup de poing dans l'épaule :
- *Je m'adapte.* Ma fille, t'as vraiment de la chance que l'ex de Daisy n'était pas là. Elle aurait botté ton putain de cul blanc. Elle a été interrompue par une main sur son épaule qui l'a fait se retourner. J'ai été poussée violemment par derrière. Quand je me suis retournée j'ai aperçu une voiture de flics avec toutes les portes ouvertes. Deux flics nous poussaient avec leur matraque.
- Allez, contre le mur, les filles.

Ils nous ont emmenées dans une allée. Ed a posé ses mains sur l'arrière de mes épaules en signe de réconfort.

- Garde tes mains pour toi, bulldagger, a hurlé un flic en la jetant brutalement contre le mur. J'avais beau être plaquée contre un mur en brique, je pouvais encore sentir le réconfort que m'avait procuré sa main l'instant où elle m'avait touché l'épaule.
- Écartez les jambes, les filles. Plus que ça.

Un des flics m'a attrapé par les cheveux et m'a tiré la tête brutalement en arrière pendant qu'il écartait mes

jambes d'un coup de botte. Il a sorti mon portefeuille de ma poche arrière et l'a ouvert. J'ai jeté un coup d'œil à Ed. Le flic la palpait le long des jambes et baladait ses mains sur elle, remontant le long de ses cuisses. Il a sorti son portefeuille de sa poche, a pris l'argent et l'a fourré dans sa poche à lui.

- Les yeux droit devant, a dit le flic derrière moi, la bouche près de mon oreille.
- L'autre flic a commencé à gueuler sur Ed :
- Tu crois que t'es un mec, hein ? Tu crois que tu peux encaisser comme un mec ? On va voir ça. Qu'est-ce que c'est que ça ? a-t-il dit.

Il a tiré d'un coup sec sur sa chemise et a baissé sa bande autour de sa taille. Il a attrapé ses seins tellement fort que ça lui a coupé le souffle.

- Laissez-la tranquille, ai-je hurlé.
- Ta gueule espèce de tordue, a gueulé le flic derrière moi.

Il m'a cogné la tête contre le mur. J'ai vu un kaléidoscope de couleurs.

Ed et moi on s'est retournées et on s'est regardées pendant un quart de seconde. C'était drôle, parce que c'était comme si on avait eu plein de temps pour se consulter. Les vieilles bulls m'avaient dit qu'il y avait des fois où c'était mieux de prendre ta raclée et d'espérer que les flics te

laisseraient par terre quand ils en auraient fini avec toi. D'autres fois, ta vie ou ta santé mentale pouvaient être en danger alors il valait mieux essayer de riposter. C'était toujours une décision difficile.

En un clin d'œil, Ed et moi on a décidé de se battre. On a toutes les deux donné des coups de poing et des coups de pied au flic le plus proche. Pendant un instant, les choses ont eu l'air de s'améliorer pour nous. J'ai donné des coups de pied dans le tibia du flic face à moi, encore et encore. Ed avait eu l'autre flic à l'aine et le frappait sur la tête des deux poings.

Un flic m'a envoyé un coup et la pointe de sa matraque m'a saisie en plein milieu du plexus solaire. Je me suis écrasée contre le mur, incapable de respirer. Puis j'ai entendu un horrible bruit sourd : celui d'une matraque qui percutait le crâne de Ed. J'ai vomi. Les flics nous ont frappées à un tel point que je me suis demandé à travers la douleur pourquoi ils n'étaient pas épuisés par l'effort. D'un coup, on a entendu des voix gueuler tout près.

- On y va, a dit un flic à l'autre. Ed et moi on était au sol. Je pouvais voir les bottes du flic qui se tenait au-dessus de moi se retirer.
- Putain de tordue, a-t-il dit en crachant, pendant que sa botte faisait craquer une de mes côtes pour ponctuer sa phrase.

Mon souvenir suivant est la lumière luisant dans le ciel au-dessus de l'allée. Le trottoir était chaud et dur contre ma joue. Ed était étendue à côté de moi, le visage tourné de l'autre côté. J'ai écarté mes doigts pour la toucher mais je ne pouvais pas l'atteindre. Mes mains reposaient dans la mare de sang autour de sa tête.

- Ed, ai-je chuchoté. Ed, s'il te plait, s'il te plait, réveille-toi. Oh mon dieu, s'il te plait ne sois pas morte.
- Quoi ? a-t-elle gémi.
- On doit se tirer d'ici, Ed.
- OK, a-t-elle dit. Tu prends le volant.
- Me fais pas rire, lui ai-je dit. Je peux à peine respirer.
- Je suis retombé dans les pommes.

Darlene nous a raconté plus tard qu'une famille en route pour l'église nous avait découvertes. Ils avaient trouvé des gens pour les aider à nous porter dans leur maison toute proche. Ils ne nous avaient pas emmenées à l'hôpital parce qu'ils ne savaient pas si on avait des problèmes avec la justice ou pas. Quand Edwin a repris connaissance, elle leur a donné le numéro de Darlene. Elle est venue avec ses amis pour nous emmener. Elle a pris soin de nous deux dans leur appartement pendant

Leslie Feinberg, Boston



Pride, 2006

une semaine avant que Ed ou moi on soit vraiment lucides.

— Où est Ed, elle va bien ?

C'est la première chose que je me rappelle avoir demandé à Darlene.

— C'est la première chose qu'elle m'a demandé : comment tu allais, a répondu Darlene. Vivante. Vous êtes toutes les deux vivantes, bande de saloperies.

Aucune de nous n'est allée aux urgences, de peur qu'ils appellent la police pour voir si on était impliquées dans une embrouille. Quand Ed et moi on a pu s'asseoir et même marcher un peu, on a fini notre convalescence ensemble dans le salon pendant la journée, pendant que Darlene dormait. Le canapé était convertible en lit.

Ed m'a donné *The Ballot or the Bullet* de Malcolm X. Elle m'a encouragée à lire W.E.B. Du Bois et James Baldwin. Mais on avait toutes les deux tellement mal à la tête qu'on pouvait à peine lire le journal. Toute la journée, on restait allongées l'une à côté de l'autre et on regardait la télévision : *Max la Menace*, *The Beverly Hillbillies*, *Les Arpents verts*. On a réussi à guérir malgré ça.

Ed a eu des indemnités d'invalidité pendant son absence. Moi, j'ai perdu mon boulot à l'imprimerie.

Quand Ed et moi on a fini par se pointer au Malibou un mois plus tard, quelqu'un a débranché la prise du juke-box et tout le monde s'est rué vers nous pour nous serrer dans ses bras.

— Non, attendez, doucement, a-t-on gueulé en reculant toutes les deux vers la porte.

— Vous voyez la ressemblance ? ai-je demandé alors que Ed et moi mettions nos visages l'un près de l'autre. Sur nos sourcils droits, nos balafres étaient assorties.

En ce qui me concerne, j'ai perdu beaucoup de confiance en moi après cette raclée. La douleur dans ma cage thoracique me rappelait à chaque inspiration à quel point j'étais vulnérable.

Je me suis appuyée sur une table du fond et j'ai regardé toutes mes amies danser ensemble. C'était bon d'être de retour à la maison. Peaches s'est assise à côté de moi, a enroulé son bras autour de mon épaule et m'a planté un long et doux baiser sur la joue.

Cookie m'a proposé un boulot de videur pendant les weekends. Je me suis tenu les côtes et j'ai grimacé. Elle a dit que jusqu'à ce que je guérisses je pouvais faire le service. J'avais évidemment besoin de cet argent.

J'ai regardé Justine, une drag queen magnifique, passer de table en table avec une boîte à café Maxwell House pour collecter de l'argent. Elle est venue à la table où Peaches et moi étions assises et a commencé à compter les billets.

— Tu n'as pas à participer, chérie.

— C'est pour faire quoi ? ai-je demandé..

— Pour ton nouveau costume, a-t-elle répondu avant de reprendre le compte.

— Quel nouveau costume ?

— Ton nouveau costume, mon chou. Tu ne t'attends quand même pas à être le Maître de Cérémonie de la Fabuleuse *Nuit du Drag Show de Monte Carlo* dans cette vieille tenue de tocard, si ?

Je l'ai regardée, perplexe.

— On t'emmène acheter un nouveau costume, a expliqué Peaches. Tu vas animer le drag show le mois prochain.

— C'est ce que je viens de te dire, a dit Justine d'un air agacé.

— Je ne sais pas faire le maître de cérémonie.

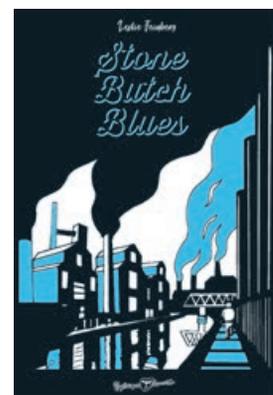
— Ne t'inquiète pas, chérie, a ri Justine, c'est pas toi la star !

Peaches a rejeté la tête en arrière.

— Les stars c'est nous !

— Mais tu vas avoir l'air divin, a dit Justine, en agitant une liasse de billets.

Extrait choisi et adapté par le Groupe de Travail Interrégional Queer de solidarités



Leslie Feinberg, *Stone Butch Blues* (1993). Version française publiée en 2018 par Hystériques Associés, 544 pages. À lire gratuitement en ligne ou à commander sur leur site.

### STONE BUTCH BLUES

Ce livre l'histoire de Jess, né-e aux États-Unis dans les années 1950 au sein d'une famille juive et prolétaire. De son enfance rythmée par les interrogations des passant-e-s sur son genre (« *c'est un garçon ou c'est une fille ?* ») à son adolescence et sa découverte des bars de nuit où se côtoient lesbiennes, drag queens et travailleuses du sexe, de ses premières embauches en usine avec d'autres butchs à sa transition, jusqu'à sa rencontre avec le mouvement LGBTQIA+ naissant. Son parcours traverse les décennies et nous parle d'amour, d'amitié, de politique, d'identité. Par dessus tout, *Stone Butch Blues* est un hommage à la solidarité et à la construction de ces communautés qui nous permettent de tenir ensemble et de survivre à la violence de ce monde.

### LESLIE FEINBERG

Militant-e transgenre, communiste révolutionnaire, juif-ve laïc et activiste anti-raciste, iel est décédé-e en 2014 après des années de maladie.

Présentation de l'éditeur



Copenhagen Pride 2021

En mouvement Queer

# LE CAPITAL SE PAIE STONEWALL

À moins de 3 semaines de la votation du mariage pour tou-te-x-s, les sondages donnent le succès du *oui*. Devant la fin « heureuse » du mouvement gay et lesbien réformiste, initié dans les années 1970, quelles leçons tirer de la coopération avec le capitalisme ? Un cas d'étude : la Pride.

**S**i les émeutes de Stonewall sont dans l'imaginaire collectif des luttes LGBTQIA+ un symbole fort de résistance et de révolte queer, aujourd'hui, ces luttes n'en usent que pour l'image positive que cet événement renvoie dans la conscience collective. Et pourtant, depuis l'apparition du mouvement gay et lesbien, et parallèlement de la sous-culture commerciale gay des années 70 et 80, le répertoire des luttes ne ressemblait en rien à celui employé quelques années auparavant : la révolte contre ceux qui nous excluaient et opprimaient a fait place à une stratégie réformiste et intégratrice dans le

système hétéronormé et libéral.

Depuis, le mouvement gay et lesbien a occupé tout l'espace politico-médiatique et s'est allié avec le capitalisme d'une part, et l'État répressif d'une autre (voir l'article sur l'homonationalisme ci-contre) pour favoriser leurs intégrations, au détriment des autres minorités trans\*, queer et intersexe de notre communauté.

## Pinkwashing : pas qu'une question d'image

Le pinkwashing, loin d'être une simple récupération des luttes queer dans un objectif commercial ou marketing, doit être pensé comme un déploiement et une

intégration par le capitalisme des luttes, autant qu'une exclusion des courants plus radicaux. L'utilisation du terme ne s'est pas cantonnée aux cas d'Israël et de la Palestine. Il a visé également les grandes entreprises usant d'un marketing spécifiquement LGBTQIA+ pour se donner bonne conscience durant le mois de juin, le « mois des fiertés ».

Or, aujourd'hui le pinkwashing se normalise et développe ses formes : de la désormais traditionnelle présence des chars des grandes multinationales durant la Marche des fiertés, jusqu'à l'utilisation de nos vécus et réalités dans leurs déploiements publicitaires, sans compter les nouvelles formes qu'il prend à l'intérieur même des entreprises, notamment avec les initiatives telles que le Swiss-Label LGBTI, censé « récompenser » les cultures d'entreprise favorables à la diversité et à l'inclusion.

## Intégration par le capitalisme et normalisation homosexuelle

Les critiques adressées aux organisations des Prides et aux entreprises responsables de pinkwashing ne se concentrent que sur une récupération des luttes et ne semblent pas contempler le fait que le pinkwashing doit être perçu dans une perspective plus large, lié à une intégration par le capitalisme de vécus queer selon des modalités que ce système conçoit comme valide et valable. Cela concerne particulièrement le « milieu » cis-gay, qui

a d'ailleurs développé une grande partie de sa culture globale autour du capitalisme et de sa marchandisation normative et stéréotypée.

Si le pinkwashing n'est plus autant soumis aux critiques que par le passé, cela tient à l'état des luttes gays et lesbiennes et à l'avancement dans l'hétéronormalisation de l'homosexualité. La première concerne le financement du mouvement gay et lesbien, telles que la Pride, où la coopération avec les entités et le libéralisme se fait particulièrement voir dans des organismes tels que Network. La deuxième concerne plus insidieusement la normalisation par les appareils du capitalisme, encouragé par le secteur libéral du mouvement gay et lesbien. Elle vise notamment la normalisation d'une certaine représentation stéréotypée des LG-BTQIA+, mais aussi la création de nouveaux marchés et de nouvelles opportunités qui eux visent plus directement la communauté queer, à qui l'ont dit comment penser et consommer leurs identités.

## Rejet des thèses réformistes et normatives, miser sur l'alternative

Il reste que le mouvement gay et lesbien défendra l'idée du Pinkwashing et de l'intégration des organes du capitalisme dans les luttes menant à l'égalité (de certains) que souhaitent mener le mouvement. Devant les arguments fallacieux du mouvement sur les besoins impériaux – financiers et culturels – d'intégrer le capitalisme dans les stratégies de la lutte, et par la même d'uniformiser nos cultures et nos histoires, des alternatives existent.

Nous n'avons pas besoin d'être financé par les grandes entreprises pour frayer notre chemin dans la supposée égalité que propose le mouvement LGBTQIA+ suisse aseptisé d'aujourd'hui. Nous n'avons pas besoin que notre image (déformé par leurs normes) soit présentée dans les médias et dans les *branding* des marques pour que nous puissions défaire l'oppression.

S'éloigner du capitalisme et des grandes entreprises nous permettra d'inclure véritablement tout le monde, de ne pas laisser des normes dicter notre mouvement, nos cultures et nos histoires. Il faut développer une conscience collective, miser sur les prides critiques, ne pas vouloir faire grand et impressionnant, mais à échelle humaine et politique, sans miser sur les symboles prêt-à-porter, mais en construisant ensemble nos revendications.

Ton pédé préféré



Le personnel de l'ambassade des États-Unis lors de la Pride 2021 de Tel Aviv

**International** **Queer** LE DANGER HOMONATIONALISTE

# INSTRUMENTALISATION RACISTE DES MOUVEMENTS LGBTQIA+

Les discours homonationalistes sont utilisés tant par les États impérialistes pour justifier leur néocolonialisme et leurs interventions militaires, que par les mouvements d'extrême droite pour appuyer une posture xénophobe et stigmatiser certaines communautés.

La création d'une section gay à l'UDC, Marine le Pen déclarant qu'on ne va pas donner de leçons à la Hongrie tout en affirmant qu'on ne s'occupe pas assez de l'homophobie dans les banlieues françaises ou encore l'appel par une organisation d'extrême droite à une marche des fiertés faisant le tour des quartiers à majorité musulmane de Stockholm sont autant d'exemples de récupération par l'extrême droite des enjeux LGBTQIA+. Comment expliquer cette soudaine défense des intérêts des minorités sexuelles alors que la LGBTQIA+-phobie est partie prenante de leur idéologie, voire l'une de leurs bases conceptuelles ?

Le concept d'homonationalisme, développé par la théoricienne queer étasunienne Jasbir Puar en 2007, peut aider à y voir plus clair. Celui-ci explique l'instrumentalisation de la défense

des minorités sexuelles à des fins racistes et xénophobes.

## L'homonationalisme

« L'homonationalisme désigne l'inclusion de l'homosexualité dans le discours national produit notamment par les États-Unis dans leur guerre contre le terrorisme, proclamant la supériorité sur les autres d'une civilisation qui aurait aboli toute oppression sexuelle — alors même que les homosexuel·le·s de ce pays continuent de souffrir de discriminations et d'une oppression directement liées à leur sexualité. Opposant les identités gay et musulmane du même coup, ce discours fait de l'homosexualité une réalité blanche. » Ce discours d'opposition et de création du sentiment d'exceptionnalité sexuelle (national et blanc) n'est pas réservé aux responsables militaires états-uniens. En effet, comme montré ci-dessus, ce

type de discours émerge de plus en plus au sein de l'extrême droite européenne. Le pink washing d'Israël en est un autre exemple frappant. En effet, dans sa volonté de se présenter comme un îlot lumineux au sein d'un monde arabe menaçant et obscurantiste, le gouvernement sioniste, qui, nous le rappelons, n'est pas non plus l'Eden espéré pour les personnes LGBTQIA+, s'achète à peu de frais une légitimité pour sa politique coloniale inhumaine.

## L'exceptionnalisme sexuel

L'exceptionnalisme indique l'affirmation à la fois d'une distinction (le fait d'être différent des autres civilisations) et d'une excellence (une suprématie, une supériorité sur les autres). Les récits exceptionnalistes produits par les États-Unis et d'autres pays du Nord global pour justifier leur « guerre

contre le terrorisme » demandent une suspension momentanée de l'hétéronormativité de la communauté nationale imaginaire. Cette suspension a pour but de renforcer le consensus et le sentiment national d'appartenance par l'intégration dans le corps national de certains sujets homosexuels.

Cela ne concerne évidemment pas tous·tes les homosexuel·le·s, ni même la majorité d'entre eux, en effet, c'est l'homosexuel cisgenre, blanc, aisé et principalement masculin, qui ne s'éloigne pas trop des codes hétéronormatifs qui est intégré dans le discours et l'imaginaire nationaux. Le fantasme de la pérennité de cette suspension participe à la production de l'exceptionnalisme. L'étude des circuits nationalistes homosexuels permet de s'apercevoir que les sujets homosexuels ne sont pas forcément en opposition automatique ou exclus des formations nationalistes hétérosexuelles : au contraire, une certaine complicité est présente. L'association « Network », pour la défense des intérêts des dirigeants gays, en est un exemple.

En effet, les conquêtes en terme d'égalité des droits civiques et les discours homonationalistes ne mettent pas en danger l'hétéronormativité et, par extension, le système patriarcal et capitaliste. Ce n'est qu'un élargissement des idéaux et des constructions hétéronormatives vers les personnes homosexuelles (homonormativité). Ces conquêtes ne sont pas une remise en question ni une dénonciation d'une société hétéronormative, patriarcale et capitaliste, car elles ne proposent pas d'autre modèle. L'exceptionnalisme sexuel œuvre aussi en dissimulant le contrôle qu'il exerce sur les frontières des formations de genre, de race et de classe acceptables.

## Notre rôle

En tant que queer anticapitalistes et antiracistes, il est nécessaire de s'opposer de manière frontale à toutes les récupérations de nos luttes à des fins racistes. Il est essentiel de garder à l'esprit que si, pour l'instant et sous certaines conditions, nous sommes plus ou moins toléré·e·s dans la société hétéronormative, cette acceptation est très volatile et n'existe que par l'exclusion d'autres altérités racisées et sexuelles. La lutte pour l'obtention d'une véritable société queer libérée de l'hétéronormativité doit être le moteur de notre engagement, la conquête des droits civiques ne suffit pas.

Jordan Gaignat



Grève féministe 2021, Genève

Féminisme Queer

# UN TRANSFÉMINISME POUR LES 99%

L'actualité féministe francophone fait face à une résurgence (ou visibilité accrue) de l'idéologie TERF, traduit en « *féministe radicale qui exclut les personnes trans* ». Au-delà de la question de l'inclusion, cet article vise à souligner l'apport du transféminisme pour l'élaboration d'une stratégie féministe révolutionnaire.

## Impasses politiques des catégories femme et homme

L'idéologie TERF postule que les oppressions patriarcales résultent des catégories biologiques mâle-femelle. Du fait de naître avec des organes génitaux définis comme *femelle*, incarnés dans une corporalité dite « *féminine* », découleraient des oppressions spécifiques à la catégorie *femme* : socialisation inégalitaire, violences sexistes et sexuelles, précarité menstruelle, etc. Le corps détermine le devenir social. Les personnes trans\*, quelles que soient leurs identités de genre, ne partageraient pas les oppressions spécifiques à ce devenir social femelle et, *de facto*, n'auraient pas leur place dans le mouvement féministe.

Au-delà de la violence de cette position, ces discussions posent la question de l'utilisation de la caté-

gorie homme/femme comme base à l'élaboration d'une stratégie politique de lutte contre le patriarcat.

## Différence sexuelle et classe des femmes

La pensée féministe matérialiste s'est attelée à dénaturiser et débiologiser la catégorie *femme* et à proposer un modèle théorique basé sur l'exploitation de la classe « femme » par la classe « homme ».

Ici la catégorie politique *femme*, en tout cas par la manière dont les mouvements féministes l'ont investie, présuppose une expérience commune d'exploitation universelle aux femmes, à partir de laquelle pourrait se construire un programme d'émancipation pour toutes. En découle des impensés et manquements stratégiques évidents, comblés par la variété et la richesse de la théorie féministe noire,

décoloniale, queer et tant d'autres.

La catégorisation binaire femme/homme, pensée comme déterminisme biologique, comme construction sociale ou comme classe, semble être un point de départ insuffisant pour l'élaboration d'une stratégie féministe multiple et révolutionnaire.

## Reconceptualiser le genre à travers la théorie de la reproduction sociale

La théorie de la reproduction sociale discute la catégorie sexe/genre comme une justification à la division, notamment genrée du travail productif et reproductif. Associer le travail reproductif au sexe/genre féminin permet une sous/non-rémunération de celui-ci, limitant ainsi l'impact de la reproduction de la force de travail sur le taux de profit de la classe capi-

taliste. Il s'agit de l'utilisation des logiques patriarcales par le régime capitaliste.

Or, le travail considéré comme féminin – entretien domestique/communautaire, sexuel et de soins à la personne (Falquet) – peut aussi être effectué par des individus considérés comme hommes, en général racisés/féminisés. Illustré par exemple à Lausanne par l'emploi de requérants d'asile pour nettoyer les transports publics. Autant, des femmes, notamment blanches et aisées, peuvent déléguer leur travail reproductif à des personnes racisées/prolétaires.

La « *féminité* » et la « *masculinité* » sont finalement les faces d'une même pièce sur lesquelles se construisent des justifications à l'exploitation par la classe capitaliste. La place occupée dans le système de production/reproduction capitaliste ne dépend pas d'un sexe biologique immuable défini à la naissance, ni de l'appartenance à une catégorie sociale *femme* universelle, mais découle de conditions matérielles, elle-même conditionnées par des rapports de genre, de race et de classe, dépassant largement la possession d'organes génitaux spécifiques ou d'assignation à un genre.

## Transféminisme : construction d'un féminisme des 99%

Les personnes trans\* sont souvent exclues du travail productif, sur-représentées dans le travail considéré comme féminin et précaire, subissent des parcours de migration forcée, des violences médicales, policières et administratives.

La lutte transféministe est pensée à partir de cette position épistémologique privilégiée dans les rapports de production et reproduction. Libéré de la bi-catégorisation sexe/genre, les militant·es des collectifs trans\* se mobilisent contre l'austérité, les violences patriarcales, racistes, les politiques migratoires répressives et avec les travailleur·euse·x·s précaires.

Le transféminisme propose des solidarités collectives et dissidentes en alternative au mariage et à la famille nucléaire pour tous. Il dépasse les revendications des féministes absorbées par l'agenda néolibéral assimilationniste des lois anti-discrimination et de l'éternel plafond de verre à briser. Il propose un féminisme qui intègre la multitude et la matérialité des oppressions du système capitaliste, un féminisme des 99%.

Gaara & Ariel Maxime



Sirri Bulusu/WBEZ

Chaque année, les personnes travesties et trans\* sont célébrées durant le festival Koovagam en Inde

loppement de mouvements de luttes importants, reste utilisé à défaut de mieux. N'oublions d'ailleurs pas que ce n'est pas nous les déviant·e·s en tout genre, qui nous sommes nommé·e·x·s lesbiennes, homosexuels et trans\*, mais une médecine bourgeoise et capitaliste dont l'objectif était de classer notre anomalie afin d'éviter la contagion.

**Une méfiance légitime certes, mais...**

La méfiance ressentie par les mouvements anti-raciste et décoloniaux par rapport à ce concept de « LGBT » est donc à mon humble avis compréhensible tant celui-ci fait parti de l'arsenal des politiques homonationalistes. Par contre nier l'existence de la déviance de genre et de sexualité dans les sociétés non-blanches ne l'est pas. Comme l'attestent différentes recherches, la déviance de la binarité de genre aurait existé à un niveau individuel mais également sociétal dans de multiples cultures précoloniales sur tous les continents. Néanmoins, celle-ci avait (et a) des différentes manières de se penser, de se nommer et évidemment de se vivre. C'est en détarrant petit à petit des morceaux d'histoire enfouis par le colonialisme que l'on commence à entrevoir que la déviance de genre et de sexualité n'est pas le produit des sombres et destructrices lumières occidentales. Les *Deux-Esprits* amérindiens, les *Hijras* dans le sous-continent indien ou les *Góor-jigéen* du Sénégal, concepts plus au moins antérieurs à la colonisation, en sont des exemples parlants.

**Une réappropriation essentielle**

Ces facettes apparaissant en tension me le semble de moins en moins, ou en tout cas pas de manière essentielle. La création de cette tension tient bien plus des dynamiques d'exploitation et de domination qui structurent nos sociétés. Si les LGBTQIA+ n'existent pas partout, les déviant·e·s de genre et de sexualités oui, rendant la queerness de facto légitime partout également. C'est en se réappropriant nos histoires mais aussi nos sexualités et nos genres dans toutes leurs complexité et leurs fluidités, que nous serons à même de lutter, ressentir et vivre l'utopie queer dont nous rêvons.

Maimouna Mayoraz

**International MILITANTISME QUEER ET ANTIRACISME**

# RÉFLEXIONS D'UNE INTERSECTIONNÉE

Comme pour beaucoup de personnes non-blanches vivant dans le Nord global, ma queerness et ma racialisation ont de la peine à cohabiter intimement et politiquement. Cette tension m'interroge. Est-ce dû à une problématique individuelle, une sorte de défaut ? Ou est-ce le symptôme du système complexe des rapports de pouvoir qui, en structurant le monde, me structure également. Probablement un mélange des deux.

Cela a évidemment des conséquences sur mon bien-être mais aussi sur ma manière d'être au monde est donc de militer. Je vous propose donc quelques réflexions en vrac pour lesquelles il manque encore un fil rouge net et précis. Même si ce ne sont pour l'instant que quelques zones de lumières dans un espace sombre, il me semble intéressant de les partager avec vous pour qu'ensemble, collectivement, nous tentions de faire lumière.

**Soyons #woke et luttons contre le racisme et les LGBTQIA+-phobies en même temps!**

Une compréhension simpliste de l'intersectionnalité pourrait professer que cette tension pourrait se résorber en luttant contre les LGBTQIA+-phobies et le racisme en même temps. Si nous le disons et le pensons assez fort, les réponses politiques adéquates apparaîtront comme par magie. Néanmoins, l'on constate des résistances du côté des luttes antiracistes et décoloniales où le combat pour l'émancipation des personnes LGBTQIA+ a pu être perçu et même attaqué comme une forme d'impérialisme supplémentaire.

Le concept d'homonationalisme (voir article en page 11) est un outil d'analyse qui permet de mieux comprendre les dynamiques en jeu. L'un des enjeux importants en est la croyance que la tolérance envers les personnes

LGBTQIA+ est un produit de la modernité occidentale et qu'avec le temps, les sociétés, dans un processus linéaire, trouveront la lumière et ainsi l'acceptation des personnes déviantes de la norme cishétéropatriarcale.

Cette croyance pose plusieurs problèmes : notamment l'invisibilisation des identités déviantes de genre pré-coloniales, la réification du concept LGBTQIA+ devenant de facto la seule manière de penser les identités déviantes de la norme de genre et l'effacement du rôle des mouvements de libération LGBTQIA+ dans les luttes gagnées ces dernières décennies.

*LGBT* n'est pas un acronyme neutre. En effet, derrière ces lettres, il y a aussi des modes d'action, des stratégies et des signifiants culturels ancrés dans la société cishétéropatriarcale blanche et capitaliste. Il s'agit d'ailleurs d'un acronyme traversé de contradictions et qui, bien qu'il ait pu contribuer au déve-



Colectivo Radio Zapatista y Pozol

La-e performeur-euse-x queer et indigène Lukas Avedaño dans le rôle de la femme d'un guerillero zapatiste, Chiapas, décembre 2019

International En mouvement Queer

# POUR UNE LUTTE QUEER ET DECOLONIALE

À l'heure de l'apogée du capitalisme mondialisé, l'exploitation des ressources humaines et terrestres s'intensifie. Les pratiques queer et décoloniales briguent la libération et l'autodétermination de ces richesses qui nourrissent le cistème.

« *God Save the Queer* », « *Queer-revolution* », « *On est dur à queer* »... Le mot *queer* a fait récemment son retour sur la scène militante, porté par des individus mais également par des associations lesbiennes et gay traditionnelles, membres du lobby LGBTQIA+. Vidé de son histoire, le terme est souvent utilisé comme un synonyme de « gay » dans des discours centrés uniquement sur le genre et la sexualité.

Cela a notamment pour effet de reléguer au second plan les autres rapports d'exploitation liés à la classe et de domination connectés au racisme ou encore à la colonialité. De cette manière, « queer » se cantonne essentiellement aux actions et revendications identitaires des personnes blanches de classe moyenne, ce qui participe à la perpétuation de logiques réformistes et ce même au sein de milieux de gauche traditionnelle;

la nouvelle loi sur le mariage en est un exemple flagrant.

Le *queer*, au-delà d'être une identité non normative en termes de genre et de sexualité, est également une analyse critique de la société globalisée capitaliste cis-hétérocentrée. C'est une perspective large au sein de laquelle les rapports d'exploitation sont pensés de manière systémique, où le genre occupe une place centrale mais sans être hiérarchisée. La mobilisation queer a pour objectif une justice sociale intrinsèquement liée à la redistribution économique et, par conséquent, va bien au-delà des simples demandes d'égalité et d'intégration. Divers lieux communautaires pratiquent des pratiques sociales, culturelles et politiques au sein desquelles les analyses critiques queer et décoloniales sont fondamentalement liées, comme par exemple les espaces queer *chicanos*, où les personnes chicanas (descendantes de

Mexicain·e·x·s nées et/ou élevées aux États-Unis) cocréent des espaces de libération et autodétermination du genre et de la colonisation.

## Une interrelation entre les rapports de pouvoir

Dans la pratique, le féminisme queer et décolonial propose de décoloniser les corps et les territoires; c'est une relecture de l'imbrication entre les rapports sociaux de sexe, de race et de classe qui veut dépasser l'impasse d'une lecture d'après les représentations des colonisé·e·x·s par les colon·e·x·s. Dans cette perspective, l'objectif est de créer des espaces de vie commune, de discussion, de sociabilité, au sein desquels différentes identités culturelles et politiques peuvent se développer; des alternatives aux modes de vies imposés par les régimes de genre et les régimes de territorialité profondément imbriqués au capitalisme.

Pour ce faire, nombreux mouvements queer et décoloniaux reprennent des pratiques issues de leur indigénité (comme le langage ou la philosophie), à des fins de revalorisation de celles-ci, mais également comme une opposition, symbolique et stratégique, à un système où les structures d'exclusion qui produisent la pauvreté se cristallisent dans les institutions qui excluent les personnes non blanches, les femmes et les personnes LGBTQIA+.

Au-delà de l'organisation politique dans des structures traditionnelles, les pratiques queer et décoloniales se concrétisent au sein de l'art, la culture, la littérature, le théâtre, la poésie, dans une perspective de représentation concrète de l'alternative sociale et politique aux normes actuelles. La culture occupe une place centrale comme lieu de réinvention de l'histoire : une mise en pratique de l'inséparabilité de la sexualité, du racisme et de la colonialité. Les multiples manifestations artistiques et médiums utilisés pour la transmission de la mémoire par la parole, le récit et la performance, permettent notamment de rendre la pratique politique vivante et collective, inspirée du passé, ancrée dans le présent et orientée vers le futur.

## Avenir queer et décolonial

À l'heure de la faiblesse d'une grande partie des luttes traditionnelles contre le système et de leur penchant réformiste, les théories et pratiques queer décoloniales proposent de créer de nouvelles alliances politiques locales et transnationales, nous permettant de composer collectivement de nouveaux futurs. C'est par exemple dans cette perspective que les camarades zapatistes de l'EZLN ont entrepris cette année le Voyage pour la Vie, afin de créer des espaces de discussion, de réunion et d'apprentissage partagés. Les assemblées, les ateliers et autres discussions (in)formelles sont une manière collective et subjective de générer du savoir, des pratiques et des prises de conscience.

C'est un effort de se renseigner sur ce que l'on n'a jamais appris, comme penser au-delà des oppositions binaires dans lesquelles nous nous sommes construit·e·x·s : femme/homme, noir/blanc, Orient/Occident, etc. La solidarité n'est pas acquise, elle se construit matériellement au travers de la pratique collective.

Clara Almeida Lozar

# ECHANTILLON DE CULTURE QUEER

La culture a historiquement été un médium d'expression et revendication de liberté pour les individualités et mouvements LGBTQIA+. Largement moins financée, distribuée et populaire que la culture cis-hétéronormée traditionnelle, nous avons tenu à partager ici diverses ressources de la queer culture.

## LA VENENO

Cette série télé est une pépite espagnole sortie en 2020. On y suit le destin parallèle de La Veneno, icône trans née dans un petit village dans les années 1960 et celui de Valeria, étudiante en journalisme au début des années 2000, elle aussi trans. La rencontre entre ces deux femmes dans une Espagne radicalement différente est ce qui donne toute sa saveur à cette série qui n'aurait pu être qu'un simple biopic, mais qui se transforme en une œuvre colorée, intense, glamour, parfois atroce et pertinente. Et le tout sans jamais être gnan-gnan. **MM**

Veneno, 1 saison, 2020

## VIENDRA LE TEMPS DU FEU

Cette dystopie, sombre et banale décrit une société qui se transforme en une prison à ciel ouvert après la disparition d'une grande partie de sa jeunesse, mobilisée pour le climat. Ce livre poétique et puissant réussit l'exploit de nous plonger dans un monde bien trop similaire au nôtre, mais où la mémoire des luttes et l'espoir ont été effacés par le pouvoir. Cette société a tous les atouts de l'écofascisme le plus crasse : retour aux rôles traditionnels de genre, censure, fermeture des frontières, etc. Dès lors se pose la question de comment résister alors que la mémoire n'existe plus. Puissant, poétique et dérangeant. **MM**

Wendy Delorme, *Viendra le temps du feu*, Cambourakis, 2021

## HARLEM QUARTET

James Baldwin a cela de particulier que même lorsqu'il écrit sur la violence et les oppres-

sions, ce n'est jamais cynique. Son analyse des individus face à leurs oppressions reste toujours d'une finesse et d'une subtilité immense sans jamais en nier l'importance.

Harlem Quartet se déroule entre les années 1950 et 1980 et suit le destin de 4 adolescent-e-s : Julia, Jimmy, Arthur et Hall qui traversent ces trente années entre ségrégation, guerre et homophobie. Bien trop difficile à résumer, l'on notera quand même la brillante description de la relation amoureuse entre Arthur et Jimmy, d'une sensibilité et d'un érotisme rarement vus. **MM**

James Baldwin, *Just Above My Head*, Stock, 2017

## FAGGOTS AND THEIR FRIENDS BETWEEN REVOLUTIONS

Ramrod est un empire en décadence, gangrené par le

capitalisme patriarcal et ses institutions excluantes et exploitantes. Dans cet univers gris et normatif, différentes communautés queer évoluent et développent une multitude de modes de résistance et de survie face au monde créé et dominé par les hommes blancs. Rédigé par Larry Mitchell, illustré par Ned Asta, l'ouvrage est publié en 1977 et demeure une référence culte pour les communautés LGBTQIA+. Un texte situé entre la fiction et le manifeste, entre l'utopie et le récit culturel de pratiques parfois perdues, qui nous transporte au sein d'une critique incisive du capitalisme, historiquement combattu par les dissidences. **CAL**

Larry Mitchell, *The Faggots & Their Friends Between Revolutions*, Nightboat Books, 1977

## HOMO INCORPORATED: LE TRIANGLE ET LA LICORNE (QUI PÊTE)

Que reste-t-il de nos revendications queer dans la machine néolibérale qui joue de plus en plus au management de la diversité ? L'ouvrage de Sam Bourcier, parfois un peu complexe, mêle astucieusement analyse critique et moyens d'action politique.

Cependant, si tu as déjà quelques bonnes bases en études queer, ou que tu as lu attentivement ce numéro de journal, il ne faut absolument pas hésiter et savourer ce stimulant cocktail. **CAL**

Sam Bourcier, *Homo Incorporated: Le triangle et la licorne qui pète*, Cambourakis, 2017

## CONTRAPOINTS

Tu as toujours voulu comprendre comment le capitalisme agit sur nos aspirations et idées, mais déjà les titres des textes de Gramsci et Foucault te paraissent trop compliqués ? Ou bien tu as toujours voulu comprendre ce que c'est le genre, mais les théories de genre sont trop théoriques pour toi ?

Ne cherche pas plus loin : Natalie Wynn, militante transféministe de gauche et créatrice de la chaîne YouTube Contrapoints, a les réponses que tu cherches. Esthétiques, drôles et éducatives, ses vidéos mettent en dialogue des positions philosophiques pour analyser divers sujets de l'actualité sociale et politique. À commencer par « Opulence » et « Transtrenders ». **FM**

youtube.com/contrapoints

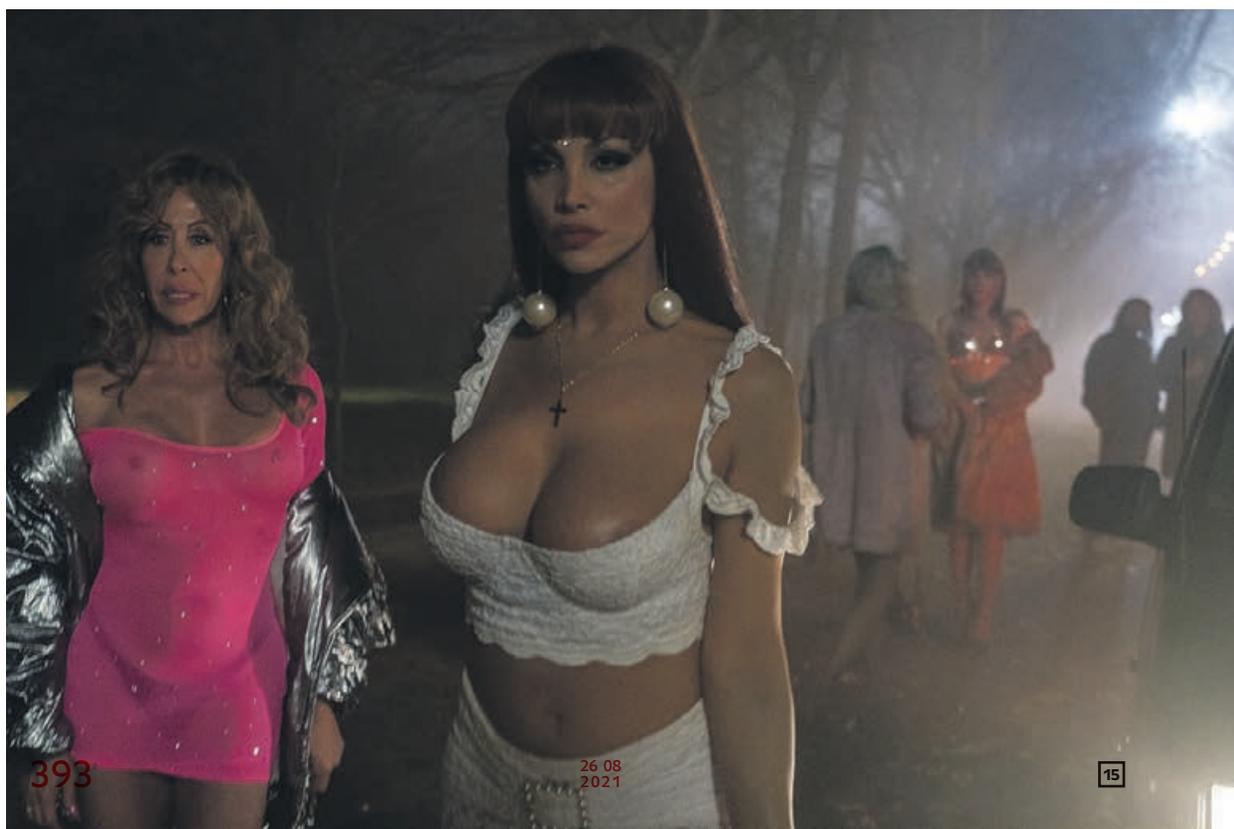
## SAPPHOSUTRA

La sexualité lesbienne est la grande perdante : que ce soit en termes de connaissances et d'éducation en santé sexuelle, ou de représentations non-stigmatisantes ou hétérocentrées dans la culture populaire et pornographique. À cela s'ajoutent le manque d'espaces de culture lesbienne et la marginalisation de l'histoire lesbienne dans l'historiographie LGBTQIA+.

Le compte Instagram Sapphosutra veut remédier à certains de ces problèmes. Il propose un espace virtuel d'éducation sexuelle, de visualisation et célébration des sexualités lesbiennes, et d'échange et de partage entre (trans-)lesbiennes, gouines, bi-x-s, queers de tout genre. **FM**

instagram.com/sapphosutra

Isabel Torres, l'actrice principale de la série *Veneno*



JAA  
CH-1211 Genève 2  
P.P. / Journal

**LAPOSTE**  
Journal solidaritéS - Case postale 2089 - 1211 GENEVE 2

## solidaritéS

393

26 08  
2021

C'est quoi  
ce journal ?

**V**ous tenez en main le journal du mouvement anticapitaliste, féministe et écosocialiste solidaritéS, présent avant tout aujourd'hui dans les cantons de Genève, Vaud, Fribourg et Neuchâtel.

Il joue un rôle indispensable du point de vue de l'information alternative en Suisse

romande, afin que soient relayées les expériences de résistance, dans un contexte mondial où les inégalités se creusent.

Du local au national en passant par l'international, notre bimensuel donne des infos et des clés de lecture sur les thématiques qui nous concernent toutes et tous (travail, santé, logement,

politique internationale, rapports de genre, économie, écologie, culture...).

C'est une gageure de publier un journal militant qui offre à nos lecteurs et lectrices des points d'appui pour les luttes actuelles et à venir; mais il faut bien penser pour agir!

Abonnez-vous !

### Abonnements

## SOUTENEZ- NOUS, ABONNEZ- VOUS!

- Annuel fr. 80
- Étudiant-e-s, AVS, AI Chômeurs-euses 40
- Soutien 150
- 3 mois à l'essai gratuit!

**Vous pouvez vous abonner sur Internet:**  
[solidarites.ch/abonnement](https://solidarites.ch/abonnement)

**Pour vous abonner, modifier votre abonnement, pour tout changement d'adresse ou toute question concernant l'envoi du journal:**

→ **solidarités**  
Case Postale 2089  
1211 Genève 2  
ou [abos@solidarites.ch](mailto:abos@solidarites.ch)  
ou +41 22 740 07 40

### Sommaire

- 3** **Votations**  
Le mariage pour tous-e-s ou l'utopie néolibérale de l'égalité
- 4** **National**  
Assurances sociales, remparts de l'hétéropatriarcat
- 5** **Genève**  
Jeunes trans au cœur d'une bataille légale
- 6** **Neuchâtel**  
Dragâteloises: Un souffle queer nécessaire
- 7** **Monde du travail**  
Syndicalisme et enjeux LGBTQIA+: quelques bases de réflexion
- 8-9** **À lire**  
Stone Butch Blues, une fiction queer
- 10** **En mouvement**  
Le capital se paie  
Stonewall
- 11** **International**  
Le danger homonationaliste: instrumentalisation raciste des mouvements LGBTQI
- 12** **Féminisme**  
Un transfémisme pour les 99%
- 13** **International**  
Militantisme queer et antiracisme réflexions d'une intersectionnée
- 14** **En mouvement**  
Pour une lutte queer et décoloniale
- 15** **Culture**  
Echantillon de culture queer

En images



**OVER THE RAINBOW** Le *be queer do crime* se réfère au fait que le simple fait d'être queer et de vivre son identité signifie être un-e-x criminel-le-x dans de nombreux contextes.